Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 84 (2012)

Heft: 2

Artikel: Portrait : Georges Baehler

Autor: Clémençon, Patrick

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-323299

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Georges Baehler

Avec Georges Baehler, la coopérative d'habitation genevoise Le Jet d'Eau a un président humaniste et engagé à sa tête. Pétri d'humour, le jeune sexagénaire nous dévoile quelques pans de sa vie qui a connu un plan de vol truffé de surprises.

Né le 6 mars 1947 à Genève, Georges Baehler est le benjamin d'une fratrie de six enfants. Il nous parle d'une jeunesse enchantée dans une maison familiale située à deux pas de l'aéroport de Cointrin, dans un cadre encore idyllique et rural, avant l'arrivée de l'autoroute et des chemins de fer. Le bâtiment de l'aéroport était encore celui qu'Hergé avait fidèlement reproduit dans Tintin et l'affaire Tournesol, et Georges passait, déjà, des heures à suivre les décollages et les atterrissages des avions. La tête dans les nuages mais les pieds bien sur terre, il s'engage dans les scouts à douze ans et joue du saxophone cinq ans plus tard dans la fanfare de Meyrin et dans un groupe, Los Cointrinos, un orchestre «pain-fromage», comme il dit, qui jouait des valses et autres marches lors de bals musette du quartier. «C'était alors l'époque de la naissance du twist et des modestes débuts des Beatles, mais chaque fois qu'on se lançait sur ce terrain-là, la salle restait de marbre; par contre, dès qu'on embrayait une marche ou une valse, paf! tout le monde se ruait sur la piste de danse!». Son père, jardinier de formation, travaillait comme tourneur dans une usine la journée et comme paysan le reste du temps, avec ses propres vaches, poules, lapins et son grand jardin potager dans la cour de la maison. «J'ai une grande admiration pour mon père, qui bossait jour et nuit. Et quand, assis sur mon transat à réviser mes cours, je lui demandais si je pouvais lui donner un coup de main, il me répondait – Non non, toi tu révises tes cours!».

Dans les airs

Et ses cours, il les a plutôt bien révisés, puisqu'en 1966, à moins de vingt ans, Georges obtient son diplôme d'ingénieur ETS en électronique, avec orientation en génie nucléaire. Eh oui, en génie nucléaire! Faut dire qu'à l'époque, Three Miles Island, Tchernobyl et Fukushima n'avaient pas encore fait les unes de l'actualité, et le nucléaire vivait un âge d'or… A peine son diplôme d'ingénieur en poche, Il suit une formation de pilote militaire de milice, une activité qu'il mènera jusqu'au grade de capitaine aviateur et qui l'occupera environ deux mois par année jusqu'en 1994. «C'était une activité passionnante, au sein d'une escadrille d'une quinzaine de pilotes, très sympa. En plus, nous étions alors en pleine période de guerre froide, alors on exerçait des scénarios de protection stratégique du Rhin, avec des cartes qui allaient jusqu'à Munich pour se défendre des Russes…», raconte Georges en se bidonnant. C'est là qu'il devient pote, entre autres, avec le désormais célèbre astronaute Claude Nicollier, et si ce dernier a passé bien des nuits dans l'espace, il aura aussi passé au moins deux-trois nuits dans une coopérative d'habitation, en passant la nuit chez Georges.

En 1968, il entre à l'Office fédéral de l'aviation civile (OFAC) en tant que collaborateur scientifique. En 1970, il fait une brève intrusion dans le monde politique en devenant conseiller municipal de Meyrin. En 71, il épouse Françoise et entame une formation de pilote de ligne chez Swissair. Mais il préfère poursuivre sa carrière à l'OFAC, où il devient inspecteur de navigation aérienne, spécialiste en matière de sécurité aérienne, radars, systèmes de guidage et tout le toutim pour permettre aux avions de décoller et de se poser en toute sécurité quelles que soient les conditions météo. Avec sa double casquette de pilote, qui collecte les données en vol, et d'ingénieur, qui les analyse au sol, Georges Baehler passera des années dans une sorte de laboratoire volant à peaufiner des plans de référence et de positionnement des avions en phase d'atterrissage, de mise au point de systèmes de GPS référentiels et autres défis techniques plus ou moins incompréhensibles pour le commun des mortels, mais grâce auxquels on pouvait guider avec une précision de 30 cm un gros avion atterrissant de nuit en pleine brume. L'atterrissage étant l'art de ramener l'ensemble des pièces de l'avion dans le même ordre qu'au départ… intarissable, le Georges, dès qu'il s'agit d'aviation.

L'air de rien

La seule chose qui le rend encore plus disert que l'aviation, c'est sa fille Nathalie. Née en 1972, elle est handicapée mentale et va complètement bouleverser la vie du jeune couple fraîchement marié. «Nathalie, c'est la prunelle de mes yeux!» s'exclame d'emblée Georges. Du coup, il a troqué son engagement politique contre un engagement dans diverses associations d'aides aux personnes handicapées, dont Insieme, la Commission 74, POM ou encore au service de la Fondation Ensemble, qu'il a contribué à fonder en 1986. Aujourd'hui encore, il milite pour la cause, en travaillant notamment à un projet de la coopérative d'habitation Uni-Logis, présidée par Roger Dubuis, et qui prévoit de construire bientôt à Genève des logements pour étudiants dans un immeuble où 2-3 appartements et éventuellement un atelier protégé au rez-de-chaussée seraient réservés à des personnes handicapées.

Le caractère humaniste et parfois grognon de Georges se fonde dans une religiosité toute catholique, qui lui a fait organiser par exemple un pèlerinage à Lourdes en 1981, une aventure formidable qui débouche, un an après, sur la naissance quasi miraculeuse de son fils Nicolas en 1982. A cette occasion, la famille Baehler emménage dans un appartement de la coopérative Le Jet d'Eau, coopérative dont le bouillonnant Georges prendra la présidence dès 1998. «Je suis catholique, mais un catholique qui proteste!», précise-il. Et c'est dans cette logique de protestation qu'il organise dans la première moitié des années 80 une rencontre d'un groupe de personnes pour créer une Arche, soit une institution de prise en charge des personnes handicapées, dans un esprit plus humaniste que religieux. Deux ans plus tard, il organise avec d'autres personnes engagées une confirmation œcuménique pour les personnes handicapées, histoire de faire comprendre aux églises qu'il n'y a pas forcément besoin d'être sain de corps et d'esprit pour avoir le droit d'aller au paradis. Leçon de tolérance et d'humanisme, encore et toujours, et que Georges avoue devoir autant à sa fille qu'à sa femme.

Retour sur terre

En 1997, un vent de libéralisme emporte la société de sécurité aérienne qui employait Georges, qui se retrouve bien malgré lui en retraite anticipée. Et c'est bien par peur de risquer de s'ennuyer désormais qu'il se lance avec appétit sur un nouveau terrain de jeu: les coopératives d'habitation. Depuis 1998, il préside le comité de cinq personnes qui veille à la bonne marche de la coopérative Le Jet d'Eau. Il y gère, environ quatre jours par semaine, les quatre immeubles, les 211 logements et les intérêts des 740 membres. «Nous nous trouvons actuellement en phase stabilisée de gestion. Nous sommes typiquement une coopérative milicienne de taille moyenne… un peu assoupie», plaisante, à moitié, Georges, qui aimerait bien, lui, relancer un peu la marmite avec un nouveau projet de construction, ne serait-ce que pour répondre favorablement aux nombreuses personnes qui allongent d'année en année la liste d'attente pour un logement dans la coopérative. Il se réjouit aussi de la venue, tout soudain, de deux nouvelles personnes au comité: enfin du sang neuf!

En attendant de pouvoir se lancer dans de nouveaux projets de construction pour sa propre paroisse, Georges Baehler ronge son frein et calme son impatience en s'engageant à fond dans les diverses instances de l'Association suisse pour l'habitat, en faisant partie du Groupement des coopératives d'habitation genevoises (GCHG) et en consacrant même du temps à la socomhas, l'éditeur de votre honorable revue Habitation. Un vrai cumulard au cœur d'or, comme on n'en fait plus de nos jours, où les gens deviennent de moins en moins disponibles pour les autres.

Texte et photos: **Patrick Clémençon**